

La régionalisation touristique au Québec

Une question neuve et difficile

Marcel Bélanger

Volume 5, Number 1, March 1986

Tourisme et régions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080583ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, M. (1986). La régionalisation touristique au Québec : une question neuve et difficile. *Téoros*, 5(1), 2–4. <https://doi.org/10.7202/1080583ar>

La régionalisation touristique au Québec

par Marcel Bélanger*

Au Québec, nous n'en sommes pas au stade où la "chose" touristique aurait pris une telle ampleur que l'on s'interrogerait sur l'élaboration de modèles régionaux, sur les qualités spécifiques d'un design touristique québécois, lui-même susceptible de variations d'une région à l'autre. Nous en sommes plutôt à la préoccupation d'avoir à créer un terrain favorable à l'élaboration de tels modèles. Nous en sommes aux interrogations du développement régional. Comment étendre à l'ensemble du territoire québécois une circulation touristique encore très centrée sur des sites et des événements à caractère métropolitain? Comment impliquer davantage les instances régionales dans le développement du tourisme? Comment susciter une prise de conscience qui incite les Québécois à la découverte de leur propre territoire?

Tout questionnement sur le développement régional d'un territoire suppose que l'on en reconstitue la dynamique régionale. L'espace géographique se configure en *régions naturelles* lorsque l'action humaine ne fait qu'effleurer le donné naturel, ce qui est le cas, par exemple, du Québec amérindien, du Québec des premiers colons et, encore aujourd'hui, de larges secteurs du Nord québécois. Il s'y dessine des *régions historiques* lorsque s'accroît l'emprise des groupes humains et qu'apparaît le réseau des centres hiérarchisés, ce qui survient au Québec, au XIX^e siècle, et détermine l'aspect des régions dites rurales. L'apparition des grandes métropoles inscrit la *région polarisée*, définie par l'influence d'une économie métropolitaine qui s'étend sur de grandes distances, transgressant les échelles du rapport villes-campagnes. Cet événement se configure d'une manière particulière au Québec, car les fonctions imputables au tertiaire privé et au tertiaire public y sont topographiquement dissociées en deux formations métropolitaines distinctes, celles de Montréal et de Québec. On parle enfin de *régions-plans* ou de *régions sociales* lorsque, dans la vision prospective de

l'émergence des régions, on définit la région comme étant l'échelle privilégiée où le développement et l'aménagement viennent s'articuler l'un à l'autre. Ce qui, dans le contexte québécois, voudrait dire, par exemple, que l'on chercherait la formule d'un découpage fondé sur l'histoire du développement, un découpage qui pourrait être celui d'une disposition territoriale en auréoles coaxiales à l'axe laurentien.

Caractères particuliers de la régionalisation québécoise

La problématique de la régionalisation touristique du Québec découle des caractères spécifiques de sa dynamique régionale.

a) Le territoire québécois franchit tous les stades de l'évolution des structures régionales en un temps très bref, au sein d'une immense étendue; il en résulte de très fortes disparités dans l'emprise territoriale de l'activité humaine, une activité qui va comporter des zones de surexploitation et des zones de sous-exploitation des ressources. Quel promeneur, quel voyageur, quel touriste n'en a-t-il fait l'expérience? Qui n'a fait l'expérience de ces déserts touristiques ou de ces foires si soudainement encombrées? Qui n'a déploré le site unique gâché et sursaturé ou bien l'admirable coin dont on regrette qu'il ne soit plus accessible? L'espace touristique québécois est un espace fractionné dont les discontinuités font obstacle tant à la quantité qu'à la qualité de l'expérience touristique.

b) La dynamique régionale du territoire québécois est aussi le fait d'un établissement humain, de l'établissement colonial français. Pour la raison d'un processus démographique qui a laissé si peu de place à l'immigration, cet établissement confère des caractéristiques particulières au développement de ce territoire. Il y inscrit un paysage rural: le sien; il en magnifie la petite communauté, plus résistante qu'une autre à l'émigration. Ce fut là le terrain d'un long cheminement et d'une longue bataille. Toute la question de la colonisation, puis de la lutte au chômage régional et de la modernisation des économies régionales s'y rattache. Le tourisme y a trouvé l'occasion de ses premières "stations",

telle Pointe-au-Pic, dans la rencontre du pays rural et d'une nature exceptionnelle. Il y a trouvé la ressource d'un patrimoine dont on a commencé à classer les sites les plus remarquables. Il y trouve l'usage d'une voirie rurale et de colonisation qui vient si providentiellement ménager l'accès à la forêt et aux lacs. Mais tout ceci est peut-être fort peu, eu égard à la singularité nord-américaine d'un pays si totalement unique. Et c'est finalement dans les milieux métropolitains que l'on mesure le mieux l'impact d'un peuplement dont la grande migration vers les villes québécoises au lendemain de la dernière guerre, vient créer une ambiance, donner un visage dont l'attractivité ne fait en ce moment aucun doute, que ce soit à Montréal ou à Québec? Serait-ce qu'en matière touristique comme en d'autres domaines le courant doit tout emporter? Serait-ce que le développement régional n'est qu'un vain mot, un simulacre dont le propos demeure politique? Serait-ce que les lois de la dynamique régionale sont telles qu'il n'y a qu'à leur céder la place, dans la perspective et l'attente où l'on viendrait à passer d'un stade à un autre?

c) On ne peut négliger, dans cette analyse, le contexte d'une *évolution de l'idéologie et de la culture*. Il y a bien ici un passif: l'individualisme du citoyen du Nouveau-Monde en même temps que la surdétermination des identités locales, phénomène plus spécifiquement québécois; l'une ou l'autre ont pour effet de réduire considérablement les identités et les capacités d'initiative régionale. Mais il y a aussi un actif: d'une part, l'héritage d'un établissement rural qui connaît la durée des choses et la valeur d'un aménagement; d'autre part, l'accident géohistorique qui d'une colonie fait une province, qui d'une province fait une région polarisée, qui d'une région polarisée fait une région sociale avant la lettre, une région jouissant d'un gouvernement régional. Actif et passif ont sans doute ici tour à tour la parole. Mais tout ceci suffit-il pour que l'on sache que les jeux ne sont pas faits? Et si le développement des régions du Québec devenait un enjeu véritable dans la double perspective des préoccupations écologiques de notre temps et de la ressource économique et culturelle que

*Marcel Bélanger est professeur au département de géographie de l'Université Laval et responsable d'un cours de maîtrise intitulé *le tourisme: développement et aménagement*.

l'évolution de la pratique touristique vaudrait aux Québécois?

Les grandes étapes du développement touristique

Le développement touristique du Québec s'inscrit d'abord dans la première phase d'un phénomène mondial qui repose sur la **recherche du dépaysement** et des aménités qui l'accompagnent à travers le voyage. Le Québec n'a certes pas, ici, l'attractivité des rivages méditerranéens où la qualité particulière du patrimoine naturel et culturel induit une circulation touristique intense et multiforme. Il lui reste le pittoresque, comme en bien d'autres espaces, il lui reste le phénomène exceptionnel qui vient héberger le mince filet des plus fortunés, il lui reste le spectacle d'une nature autre. Il y a ces solitudes où l'on trouve la "grande paix" de ce que l'homme n'a encore fait qu'effleurer. Il y a ces côtes et ces rivages

où l'action humaine se fonde dans le rythme des saisons. Il y a ce promontoire de Québec d'où l'on contemple, fût-ce à travers la sacralisation d'un champ de bataille, la porte ouverte sur un continent qui s'étend d'un océan à l'autre.

Ainsi, dans un premier temps, le tourisme n'inscrit-il, en cet avant-poste de la pénétration d'un continent, pays de rude nature, que quelques sites privilégiés, sites épars où l'on chercherait en vain le concept d'une région ou d'une ville à fonction touristique dominante. De sorte que la question du développement touristique ne prend au Québec son importance qu'à partir du moment où se constitue le **récréo-tourisme régional** à la fois comme réponse à des besoins régionaux et comme plate-forme depuis laquelle constituer des équipements susceptibles de générer une attractivité nouvelle. Ceci nous amène à des temps encore proches, à l'entre-deux-guerres et à l'après-

guerre. Qu'est-ce donc que ce **récréo-tourisme régional** et quelles en sont les implications pour l'aménagement du Québec?

L'avènement du "récréo-tourisme" déplace le centre de gravité de la "chose" touristique. Cette dernière n'est plus que simple attractivité de sites; elle est aussi **jouissance d'un patrimoine**, ce qui pose aussitôt le problème d'un équilibre à trouver, équilibre entre la pérennité d'un patrimoine, patrimoine de nature et de culture, et la durée d'équipements de plus en plus complexes à mettre en place. L'attractivité devient fonction de cet équilibre et de ses effets d'entraînement à travers la qualité des cheminements individuels dont il ménage la possibilité. Nous avons mille exemples où cet équilibre s'avère essentiel. Ne faut-il pas que les équipements touristiques trouvent d'abord le terrain favorable d'un patrimoine protégé, conservé, restauré et hospitalier, de manière à ce qu'il connote accessibilité et interprétation? Et ne faut-il pas, pour cela, chercher à éliminer l'effet négatif d'une surexploitation qui a tôt fait de réduire le potentiel d'accessibilité et d'interprétation? Ne faut-il pas l'authenticité du lieu? Ne faut-il pas que les équipements touristiques connotent davantage que la qualité de l'hébergement et de la publicité, qu'ils s'articulent à l'itinéraire et au récit, qu'ils intègrent des facilités et une animation devenues aujourd'hui des nécessités? Ne faut-il pas, dès lors, une polyvalence des équipements touristiques, dont chaque lieu, d'essai en erreur, doit faire aujourd'hui l'expérience? Il faut donc trouver en tout lieu la formule et le secret d'un équilibre toujours difficile à maintenir, mais dont la découverte fait la différence entre l'échec et la réussite. Authenticité et polyvalence, tels sont les mots-clés, les concepts-inspirateurs de la chose touristique d'aujourd'hui, qu'elle s'adresse aux régionaux ou à l'étranger, car les uns et les autres ont les mêmes exigences. Et la question touristique pivote en quelque sorte autour du sens qu'on leur donne.

L'**authenticité du lieu** fait référence à la possibilité qu'il offre de saisir le sens d'une évolution humaine, une évolution qui implique non pas la pérennité des vieilles choses, comme on le croit parfois, mais la permanence d'une action humaine qui sait établir divers équilibres à travers les siècles. De sorte que l'expérimentation passe par le spectacle de l'évolution des techniques, des styles et des mentalités, éléments visibles par excellence de l'économie, de l'habitat et du langage. Il nous faut ici des sites naturels, industriels et panoramiques; il nous faut le musée de la maison, de la ville et de la région; il nous faut la visibilité des rituels, des pratiques sociales du quotidien et de la fête. La **polyvalence touristique** fait référence à une attractivité multi-directionnelle, à des clientèles composites, celles de l'intermunicipal, de l'interrégional, du national et de l'interna-



L'apparition des grandes métropoles inscrit la région polarisée... dont l'attractivité ne fait en ce moment aucun doute.

tional. Elle suppose un large éventail d'infrastructures combinant la possibilité du contact direct, de l'observation itinérante et de l'immersion, de manière à pouvoir induire des cheminements multiples, exploratoires, aventuriers, voire transgressifs. Voilà tout un éventail de possibles qui évoque aussitôt l'aménagement touristique des régions, qui évoque une emprise touristique élargie pénétrant de partout les structures régionales...

Quelques orientations souhaitables pour la régionalisation

La projection de ces perspectives à l'endroit du territoire québécois conduit à une réflexion sur deux plans distincts, celui des configurations touristiques de l'avenir, celui de l'impact d'un aménagement touristique du territoire québécois sur une régionalisation plus attentive à l'identité, par la reconnaissance et la formation de régions socio-culturelles mieux affirmées et peut-être décisives dans le processus québécois.

a) Que l'on parle authenticité ou polyvalence, l'aménagement touristique du Québec fait intervenir le principe d'une *disposition générale en grandes auréoles coaxiales à l'axe laurentien*. L'authenticité ne s'expérimente pas de la même manière à mesure que l'on s'éloigne de l'axe Montréal-Québec. Les régions riveraines du fleuve de même que les grandes vallées qui s'y rattachent, la Saint-François, la Chaudière, le Saguenay notamment, sont plus riches en ce qui concerne la démonstration des évolutions technologiques; les régions rurales des basses terres et des lisérés côtiers, plus riches en possibilités muséologiques de par l'ancienneté et la stabilité plus grande de leurs paysages; les plateaux et l'établissement humain généralement moins ancien qui s'y rattache,

plus riches en survivances et en vitalité coutumières, où on y saisit mieux la pérennité des traditions en même temps que leur adaptation à la modernité. De la même manière, la polyvalence articule ses possibles différemment à mesure que l'on s'éloigne de l'axe laurentien. Les régions métropolitaines et péri-métropolitaines sont davantage le lieu d'une circulation interrégionale et internationale, le lieu du contact des cultures, le lieu de la fête et du tourisme qu'il faudrait peut-être appeler transgressif. Le tourisme exploratoire, quant à lui le tourisme de l'observation itinérante par la traversée d'une contrée, trouve davantage à s'exercer en ces milieux ruraux, en ces régions classiques et historiques où s'est enraciné le peuplement originel du territoire québécois. Le monde des plateaux et des solitudes, enfin, appelle davantage le contact direct, l'échelle locale et l'immersion.

Les nouvelles pratiques touristiques devraient ainsi avoir pour effet d'indiquer et de souligner l'échelle québécoise des choses, la configuration d'ensemble d'un territoire qui s'ordonne par rapport à l'axe laurentien. Et, s'il en est ainsi, c'est parce que cette configuration raconte, à travers l'évolution des structures régionales, l'histoire d'un rapport avec la nature dont on s'avise maintenant, dans tout l'Occident, qu'il faudrait apprendre à le retrouver? La circulation touristique serait-elle ainsi, au delà des équipements spécifiques qu'elle engendre, le moyen d'une découverte, le moyen d'un cheminement au sein d'une identité qu'il nous resterait à parfaire?

b) S'il est une identité québécoise dont on apprend vite la réalité par le contact avec les autres peuples, *il reste que cette identité ne se connaît pas facilement*. La trivialité de l'artefact nord-américain partout présent, la carence d'une intellectualité proprement québécoise pèsent lourdement sur

le développement du Québec d'aujourd'hui. De sorte que le tourisme, dans ses formes nouvelles, devient un moyen privilégié de connaissance de soi-même: il n'y a pas d'autre explication à l'intérêt suscité par le mouvement patrimonial, par tout ce qui est reconstitution historique d'un cadre anthropologique, par la redécouverte d'une nature où l'on vient prendre sa mesure. Nul n'échappe ici finalement à l'expérience révélatrice, inconsciemment, ardemment souhaitée. Et c'est chacun d'entre nous qui pourrait, qui devrait ici avoir à raconter son histoire propre, l'histoire de l'événement concret où l'on découvre et la correspondance et la discordance de son rapport avec un territoire. C'est le métropolitain qui apprend à relativiser la logique de son groupe d'appartenance; c'est le villageois qui se découvre des solidarités au-delà des liens de parenté et de proximité. Et c'est ici l'occasion d'une prise de conscience collective de l'importance et de la signification d'un rapport territorial qui ne saurait être banal pour les Québécois; et qui ne saurait être, non plus, celui dans lequel l'histoire et la tradition l'avaient si longtemps installé. À parcourir le Québec dans toutes les dimensions de la chose touristique contemporaine, cette prise de conscience ne peut être qu'impérative. Et peut-être est-ce par là que l'on franchirait de la manière la plus décisive l'obstacle au développement des régions du Québec, *dans la découverte et l'explicitation de solidarités qui s'ignoraient jusque là*. La régionalisation touristique, effectuée de proche en proche depuis la mise en valeur des potentiels récréo-touristiques, ne serait-elle pas finalement l'amorce de nouvelles entités régionales, le fondement d'identités régionales enfin opérantes dans le débat séculaire où les régions du Québec ont si difficilement trouvé jusqu'à maintenant l'assise de leur développement et de leur aménagement? †

La «chose touristique»

		LE PAYSAGE		
		RÉGION NATURELLE	RÉGION HISTORIQUE	RÉGION POLARISÉE
LE DÉPAYSÈMENT	IDÉOLOGIQUE	Nature	Évocation	Interprétation
	ÉCOLOGIQUE	Conservation	Patrimoine	Protection
	SOCIOLOGIQUE	Accessibilité	Hospitalité	Site

		LE MIGRANT		
		ATTENTE	CLIENTÈLE	DÉCOUVERTE
LE TERRITOIRE	DIFFÉRENCE	Attractions	Publicité	Récit
	ACCUEIL	Hébergement	Équipements	Facilités
	CHAMP EXPÉRIENCIEL	Itinéraires	Animateurs	Cheminements

Le potentiel récréo-touristique

Le développement touristique

La «chose» touristique est faite de la rencontre de deux champs de forces distincts. Dans un premier temps, c'est l'attractivité (attractions) qui induit le mouvement touristique. Dans un deuxième temps, le récréo-touristique régional devient à son tour moteur. Le tourisme devient alors l'art d'équilibrer les rapports entre ces deux champs de forces, à travers le dosage des équipements et des valeurs patrimoniales. C'est à l'intérieur de ce deuxième temps que se dessine l'avenir touristique du Québec.